PREMAWARDHANA Devaka. — *Faith in Flux :
Pentecostalism and Mobility in Rural Mozambique*

Yvan Droz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/33448>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.33448
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2021
Pagination : 225-228
ISBN : 9782713228766
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Yvan Droz, « PREMAWARDHANA Devaka. — *Faith in Flux : Pentecostalism and Mobility in Rural Mozambique* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 241 | 2021, mis en ligne le 15 mars 2021, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/33448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.33448>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

PREMAWARDHANA Devaka. — *Faith in Flux : Pentecostalism and Mobility in Rural Mozambique*

Yvan Droz

RÉFÉRENCE

PREMAWARDHANA Devaka. — *Faith in Flux : Pentecostalism and Mobility in Rural Mozambique*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2018, 221 p., bibl., index, ill.

- 1 Comme l'indique le titre, il est question dans cet ouvrage de mobilité religieuse au Mozambique, une mobilité que l'auteur déploie tout au long des six chapitres en la déclinant sous diverses formes : migrations, fuites, déplacements circulaires, conversions, etc. La scène se dresse chez les Makhuwa du nord-est du Mozambique que l'auteur nous présente en rappelant que l'identité ethnique prévaut malgré tout sur les autres registres identitaires qu'il nous présente avec finesse et détails.
- 2 Devaka Premawardhana expose son projet théorique dans l'introduction, où il insiste sur l'importance d'étudier le changement, les ruptures et la mobilité et de se détacher d'une anthropologie « sédentariste » qui se limite à la stabilité des êtres et aux structures ou logiques qui tapissent le social. Même si cette intention n'est guère neuve, on ne peut qu'y adhérer, tant il est vrai que le monde social n'est que flux, pour reprendre le titre de l'ouvrage, mais un flux dont les rives et le lit structurent pourtant le courant, convient-il de rappeler.
- 3 L'auteur continue en soulignant l'importance de ne pas se borner à l'étude des Églises pentecôtistes ou des spécialistes du sacré, mais bien de suivre le « fidèle » dans ses itinéraires religieux, en particulier dans les marges perdues au fond du *bush* africain. Ce projet rejoint les travaux que nous avons conduits depuis une dizaine d'années sur le butinage religieux¹, ce qui laisse peut-être apparaître un tournant dans l'anthropologie

religieuse avec un intérêt renouvelé pour penser les pratiques et analyser les discours des « fidèles », au détriment peut-être de l'étude des institutions et des théologies.

- 4 S'inspirant de William James et de l'existentialisme, Devaka Premawardhana insiste sur la labilité des identités, ainsi que sur l'importance de l'expérience religieuse pour penser le pentecôtisme en Afrique. Il continue en soulignant les liens entre la conversion religieuse — terme intraduisible pour les locuteurs makhuwa — et le déplacement géographique, ce que nous avons déjà décrit en pays kikuyu, où le terme le plus proche de la conversion religieuse de cette langue bantoue correspond à un changement de liturgie rituelle d'une famille affligée par le malheur qui mime un déménagement spatial².
- 5 Le premier chapitre présente les Makhuwa et souligne l'importance de la mobilité spatiale dans leur vie quotidienne et au cours de leur histoire récente. Il rappelle que la fuite dans le *bush* et l'abandon des villages près des routes leur ont permis d'éviter — partiellement — les malheurs de la guerre civile qui a affligé le Mozambique pendant des dizaines d'années. Alternant descriptions ethnographiques et propos théoriques, l'auteur construit un récit fort bien structuré qui se déploie tout au long de l'ouvrage : à l'évidence, il maîtrise l'écriture et la rhétorique, puisque ce texte se lit avec plaisir — expérience trop rare dans le monde académique ! Seul bémol à cet éloge, la fascination de Devaka Premawardhana pour les « grands auteurs » le dessert parfois lorsqu'il invoque Bourdieu (p. 90), Foucault (p. 4), Platon (p. 104) et bien d'autres de façon bien classique, comme s'il négligeait toute la complexité de leur pensée.
- 6 Le deuxième chapitre s'inspire des analyses de James Scott pour rappeler l'histoire récente des Makhuwa et leur rapport à l'État fait de fuites et de stratégies de résistance. Il décrit leur amour pour la circularité de leur habitation en pisé — facilement abandonnée et reconstruite — au détriment de la tôle et du ciment des bâtiments rectangulaires promus par le gouvernement et les Églises. Cette circularité se retrouve d'ailleurs dans leur mobilité religieuse faite de conversions, reconversions ou déconversions. La troisième partie s'ouvre sur une belle mise en perspective de la notion de frontière et de ses franchissements, parfois au moyen de rites de passage. Devaka Premawardhana s'inspire ici des travaux fondateurs d'Arnold van Gennep et des interprétations séduisantes de Victor Turner pour présenter un rite de passage qui transforme les jeunes Makhuwa en adultes. Il insiste sur l'importance d'analyser toutes les étapes de ces rites de passage, de ne pas seulement considérer l'inscription d'un nouveau statut, mais également d'étudier l'exclusion implicite de ceux qui ne pourront jamais y participer et ses effets³, plus particulièrement l'inscription d'une identité de genre.
- 7 Le chapitre suivant revient sur les liens entre mobilité et identité : il critique la notion de religion, trop souvent conçue comme monolithique et impliquant une foi univoque. Or, comme cela a déjà bien été documenté par l'anthropologie religieuse, cette conception de la foi est une particularité judéo-chrétienne qui se limite à une acception singulière des religions du livre : la grande majorité des « fidèles » ne le sont pas et présentent des appartenances religieuses multiples comme le montre l'idée de polyontologie proposée par Jane McIntosh⁴ dans sa recherche sur les Giriamas du Kenya ou celle de répertoires religieux et d'appartenances multiples de Yonatan Gez pour les pentecôtistes de Nairobi⁵. L'auteur le résume de façon concise : « The Makhuwa see no need to equate fidelity with exclusivity or sincerity with singularity » (p. 101). Il continue en soulignant que ce n'est pas tant la cohérence rationnelle des pratiques et

des représentations qui importe aux Makhuwas que le sens de la communauté et les liens qu'elle tisse (p. 105). Cela n'a rien à voir avec les stéréotypes portés sur les « communautés » africaines, rappelle-t-il, mais cela correspond à une façon d'être au monde fort pragmatique, voire opportuniste (p. 113).

- 8 Devaka Premawardhana s'interroge ensuite sur la religion des femmes, car un propos récurrent entendu en 2011, lors de son année de terrain, affirme que les femmes makhuwa n'ont pas de religion. Au moyen d'exemples ethnographiques, il rappelle l'importance de la femme dans cette société avunculaire et matrilocale où le dieu lointain est une femme et où le principe vital est également féminin. Il décrit la fragilisation progressive du statut des femmes au cours de la colonisation, puis après l'indépendance, car l'éducation et l'apprentissage du portugais — leur donnant accès aux emplois salariés — étaient souvent réservés aux hommes. Il associe cette évolution malheureuse à la notion de propriété — ou son absence — en langue makhuwa : pas de traduction pour « avoir » si ce n'est « être avec » ! Ainsi, les femmes n'« ont » pas de religion mais « sont avec » et y participent en se (re)convertissant plus fréquemment que les hommes.
- 9 Le dernier chapitre revient sur la thématique centrale de cet ouvrage : le pentecôtisme et sa pratique dans cette zone fort éloignée des grandes villes. Ainsi, la vague pentecôtiste semble bien peiner à se déployer : les Églises conservent difficilement leurs fidèles et l'on est loin des grand-messes et des foules qui y assistent dans les capitales d'Afrique de l'Est. L'auteur détaille également quelques contre-exemples à cette mobilité religieuse généralisée en soulignant que les rares églises pentecôtistes des petites villes de province ne sont peuplées, bien souvent, que de fonctionnaires venant des grandes villes du Mozambique et que les Makhuwa n'y participent qu'épisodiquement, suivant en cela leur tradition de mobilité. Il présente également les rares fervents convertis... qui maintiennent pourtant des pratiques associées à la « religion traditionnelle ». L'auteur s'interroge en conclusion sur l'avenir du pentecôtisme en pays makhuwa : est-il voué à disparaître, comme le laisse penser l'échec ou la fragilité des conversions que le pentecôtisme engendre en raison de la rigidité de sa pratique exclusive ? S'adaptera-t-il à la mobilité makhuwa à l'instar des autres religions du livre, l'islam et le christianisme catholique et protestant, en tolérant ces appartenances multiples et cette mobilité religieuse ?
- 10 Cet ouvrage riche, détaillé et fort bien écrit convainc le lecteur de la pertinence de considérer les pratiques religieuses en train de se faire et de ne pas limiter l'analyse anthropologique aux propos des spécialistes du sacré cédant à l'illusion scolastique dénoncée par Pierre Bourdieu⁶ vingt ans plus tôt. Il est temps maintenant de dépasser les études de cas ethnographiques sur la mobilité religieuse et les appartenances multiples pour proposer une théorie du religieux détachée des présupposés judéo-christiano-musulmans et de considérer enfin le religieux « comme une chose »⁷ et de prendre au sérieux les pratiques et les dires des fidèles.

NOTES

1. Voir E. SOARES, *Butinage religieux ; « Manières de faire » en religion à Paranagua-Mirim (Brésil)*, Thèse de doctorat, Genève, Institut universitaire d'études du développement, 2007 ; E. SOARES, Y. DROZ & Y. N. GEZ, « Butinagem religiosa : a importância da metáfora para pensar o religioso », in A. P. ORO, C. A. STEIL, R. CIPRIANI & E. GIUMBELLI (dir.), *A religião no espaço público*, São Paulo, Terceiro Nome, 2012, pp. 111-137 ; Y. DROZ, E. SOARES & A. P. ORO, « Le butinage religieux : regard anthropologique sur les pratiques religieuses », in P. CHANSON, Y. DROZ, Y. N. GEZ & E. SOARES (dir.), *Retours croisés des Afriques aux Amériques : de la mobilité religieuse*, Paris, Karthala, 2014, pp. 17-37 ; Y. DROZ, E. SOARES, Y. N. GEZ & J. REY, « La mobilité en religion à l'aune du butinage religieux », *Social Compass*, 63 (2), 2016, pp. 251-267 ; Y. N. GEZ, Y. DROZ, E. SOARES & J. REY, « From Converts to Itinerants : Religious Butinage as Dynamic Identity », *Current Anthropology*, 58 (2), 2017, pp. 141-159.
 2. Y. DROZ, 2002, « Esquisse d'une anthropologie de la conversion ; pratiques religieuses et organisation sociale en pays kikuyu », in R. MASSÉ & J. BENOIST (dir.), *Convocations thérapeutiques du sacré*, Paris, Karthala, 2002, pp. 81-103.
 3. Voir P. BOURDIEU, « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 43, 1982, pp. 58-63, <<https://doi.org/10.3406/arss.1982.2159>>.
 4. J. MCINTOSH, *The Edge of Islam : Power, Personhood, and Ethnoreligious Boundaries on the Kenya Coast*, Durham, NC, Duke University Press, 2009.
 5. Y. N. GEZ, « Les répertoires religieux : une approche englobante pour décrire la dynamique des identités religieuses », in P. CHANSON, Y. DROZ, Y. N. GEZ & E. SOARES (dir.), *La mobilité religieuse : retours croisés des Afriques aux Amériques*, Paris, Karthala, 2014, pp. 53-69 ; Y. N. GEZ, *Traditional Churches, Born Again Christianity, and Pentecostalism : Religious Mobility and Religious Repertoires in Urban Kenya*, Cham, CH, Palgrave Macmillan, à paraître.
 6. P. BOURDIEU, *Méditations pascaliennes*, Paris, Éditions du Seuil, 1997.
 7. E. DURKHEIM, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 1977 [1895].
-

AUTEURS

YVAN DROZ

Institut de hautes études internationales et du développement, Genève